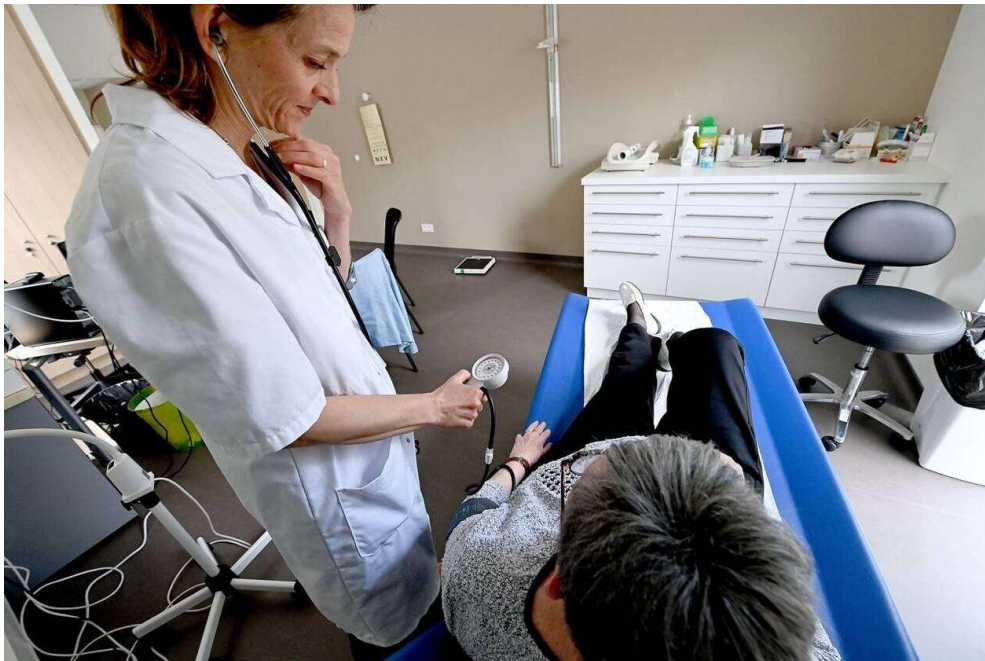


Pourquoi est-il compliqué de trouver un médecin à Rennes métropole, territoire pourtant bien doté ?

Ouest-France le 05/06/2023

Un adulte sur dix, habitant dans la métropole rennaise n'a pas de médecin traitant. Comment l'expliquer, alors que le territoire compte pourtant plus de médecin que la moyenne nationale et quelles solutions apporter ?



Reportage au Pôle santé Saint Helier à Rennes. Ici le nouveau centre de santé avec le médecin généraliste.

Un grand classique : vous trouvez par miracle un rendez-vous chez un médecin sur Doctolib, vous cliquez pour réserver, quand l'application vous demande si vous êtes déjà patient de ce praticien. Sans quoi elle vous refoule... Anaïs (prénom d'emprunt), quadra rennaise a passé des dizaines d'appels à des cabinets médicaux, sans succès. « **Aucun ne prenait de nouveau patient.** » Elle a fini par trouver un médecin traitant au pôle de santé Saint-Hélier, qui venait d'ouvrir dans son quartier. « **J'ai immédiatement dit à mon mari de s'y inscrire aussi.** »

Nombre de médecins en hausse

Malgré quelques coups de chance comme celui-ci, un peu plus d'un habitant sur dix de la métropole rennaise (soit 43 443 habitants de plus de 17 ans) est aujourd'hui sans médecin traitant (*). Et ce, alors que la capitale bretonne est loin d'être un désert médical...

La démographie médicale à Rennes métropole

Densité de médecins généralistes libéraux pour 10 000 habitants, en 2022



Source: CartoSanté - ARS

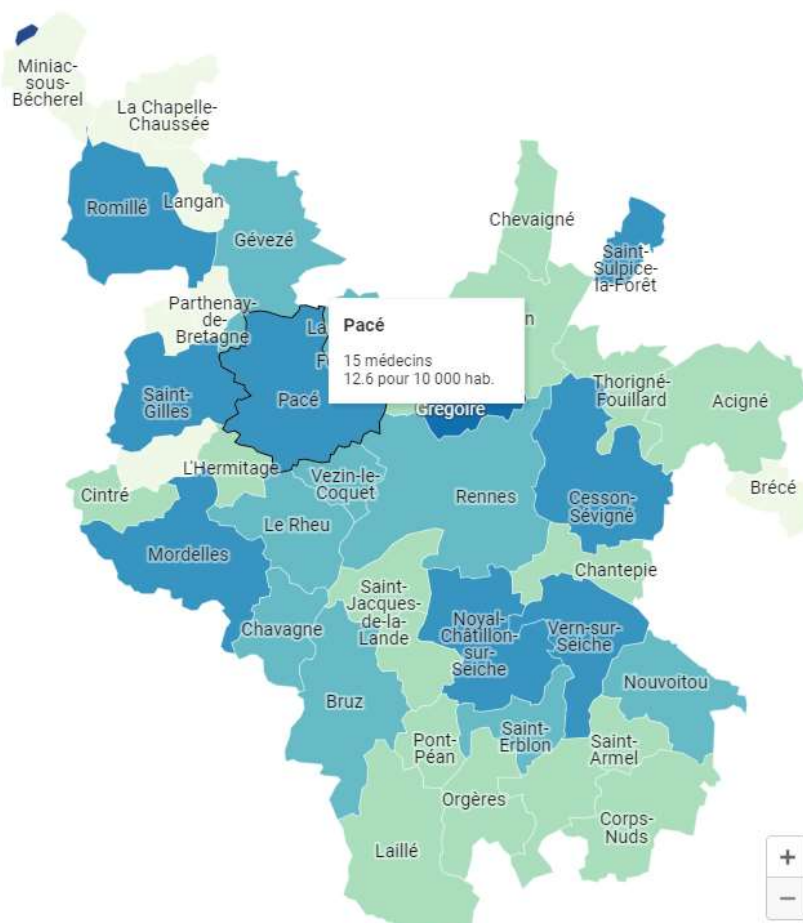
On comptait en effet 485 médecins généralistes libéraux dans la métropole en 2022, soit 10,6 médecins pour 10 000 habitants⁽¹⁾. Un nombre supérieur à celui de la région (9,3) et plus encore de la moyenne française (8,4), qui « **se place dans le même ordre de grandeur que les autres métropoles françaises, en particulier de l'Ouest** », relève une récente étude du cabinet d'urbanisme et de santé Audiar, qui dépend de Rennes métropole.

Le nombre de médecins y a même augmenté de 14 % (soit 64) en cinq ans, entre 2016 et 2021. Des installations cependant contrebalancées par une démographie dynamique. On compte en effet **5 000 nouveaux habitants par an** dans la métropole rennaise, dont la moitié du simple fait du solde naturel, c'est-à-dire les jeunes Rennais qui grandissent et font à leur tour des enfants.

Densité de médecins dans les communes de Rennes métropole

Nombre de médecins pour 10 000 habitants en 2022 (moyenne française : 8,4)

< 1 1-9 9-12 12-20 20-30 ≥ 30

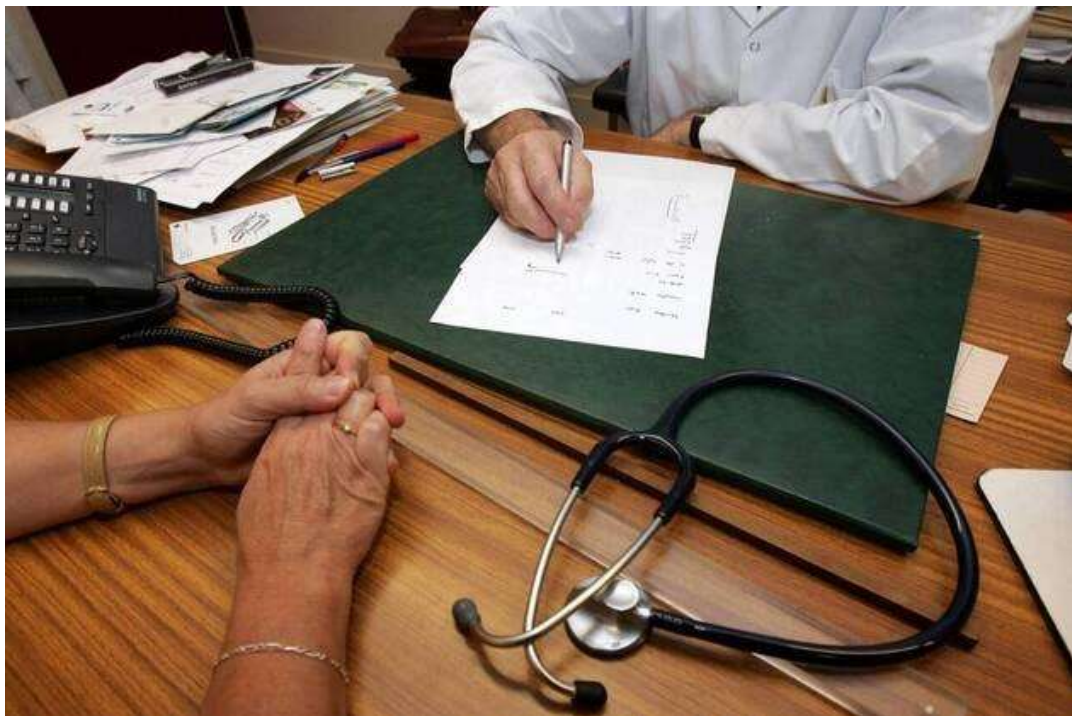


Nouvelle génération aux attentes différentes

Mais les jeunes médecins qui s'installent sont différents de leurs aînés. L'archétype du vieux médecin de famille qui commence sa journée à 8 h et la termine à 22 h en visite à domicile chez son dernier patient n'est plus d'actualité. « **J'ai toujours voulu une vie à côté de mon activité professionnelle** », confirme Antoine (prénom d'emprunt), 37 ans, médecin généraliste libéral dans une commune proche de Rennes. « **Je me suis installé avec cinq autres médecins pour travailler en équipe, échanger sur des cas et pour la qualité de vie personnelle (j'ai un enfant). Je peux prendre des vacances et je sais qu'il reste toujours des collègues pour suivre mes patients.** »

Il avait étudié le fait de reprendre le cabinet d'un médecin partant à la retraite mais « **comme il exerçait seul, cela m'a freiné** ». Solitude de l'exercice, difficultés de trouver un remplaçant pour ses congés et surtout, une énorme patientèle, qui plus est potentiellement âgée.

Si la moyenne française est en effet de 1 000 patients par médecin traitant, certains « **retraités avaient une patientèle de 2 000 personnes et ne comptaient pas leurs heures**, rapporte Julien (prénom d'emprunt), médecin rennais de 42 ans qui, lui aussi, exerce en cabinet. **Du coup, il faudrait deux jeunes médecins pour les remplacer** ».



Les

médecins proches de la retraite peinent souvent à faire reprendre leur cabinet, pour plusieurs raisons

Ces médecins de l'ancienne génération peinent donc à faire reprendre leur cabinet. D'autant plus que leur local n'est pas toujours adapté aux personnes à mobilité réduite, ce qui signifie d'onéreux travaux, et que leur patientèle est souvent âgée, et donc plus lourde à gérer.

« Si on prend un nouveau patient il faut être là pour lui »

« J'ai un peu plus de 1 000 patients, estime Julien. J'avais bloqué ma patientèle à 800 mais j'ai une patientèle plutôt jeune, donc j'accepte au cas par cas des membres de la famille de personnes que je suis, où des gens malades dont le médecin traitant a arrêté. » Antoine, lui, en compte environ 800. **« Un choix pour garder des délais de rendez-vous raisonnables, de quelques jours au maximum. Si j'ai des créneaux libres, j'ouvre parfois aux gens hors de ma patientèle, mais je n'en fais pas le suivi. »**

Ce que Julien ne se permet pas : **« Cela ferait un appel d'air que je ne serais pas capable de gérer. Un généraliste doit être toujours disponible : si on prend un nouveau patient il faut assurer derrière, être**

là pour lui [rendez-vous mais aussi retour des analyses, rappel des patients, demande d'avis de spécialistes...] **C'est aussi pour cela que notre cabinet n'est plus sur Doctolib. On a ouvert un site internet pour prendre les rendez-vous. Cela nous évite les problèmes farfelus, les patients qui ne viennent pas... »**

« **20 % de consultations inutiles »**

De la même manière, la nouvelle génération de médecins pratique de moins en moins les visites à domicile. Pas le temps de se déplacer, alors que les médecins font cruellement défaut. « **Je me pose des questions pour l'avenir car pour moi, ce n'est pas viable de voir de plus en plus de patients pour pallier ce manque, et que la médecine générale ne devrait pas être libérale car il s'agit d'un service public. Nous devrions être salariés avec un statut d'agents de la fonction publique, comme les médecins hospitaliers. »**

Pour gagner du temps et voir plus de patients, les médecins pointent « **près de 20 % de consultations inutiles : des certificats que demande l'école en cas d'enfant malade, des arrêts de travail d'un jour ou deux qui ne nécessitent pas d'avis médical comme une gastro et toutes les petites viroses sans fièvre (des rhumes) qui s'arrangeraient d'elles-mêmes, liste Antoine. Ce sont autant de créneaux qui pourraient se libérer pour d'autres patients. »**

« **Une bulle pour nous protéger, et protéger nos patients »**

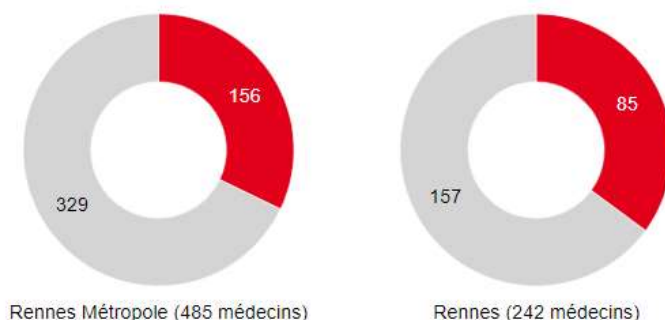
Depuis le mois dernier, les Portugais peuvent obtenir un [arrêt de travail jusqu'à trois jours](#), sur simple déclaration en ligne. Antoine pointe enfin les « **5 % des rendez-vous annulés au dernier moment ou les gens qui ne viennent pas. C'est une place perdue »**.

Pour continuer à faire ce métier qu'ils aiment du mieux possible, et ne pas foncer vers le burn-out, « **on a décidé de faire une bulle pour nous protéger nous, assume Julien, et protéger les près de 5 000 patients suivis dans ce cabinet. Pour leur garantir un service de qualité. Même durant les vacances, il y a toujours au moins un médecin sur les trois. »**

Une population de médecins vieillissante

Répartition des médecins généralistes libéraux dans la métropole rennaise et à Rennes, en fonction de l'âge

■ Plus de 55 ans
■ Moins de 55 ans



Source: CartoSanté – ARS*

Pyramide des âges des médecins inquiétante

Mais ils ne voient pour autant pas l'avenir très sereinement. Un tiers des habitants de Rennes a en effet plus de 65 ans et un quart, plus de 75 ans. Sans compter que d'ici 2040, les 43 communes de la métropole devraient compter 100 000 habitants de plus, soit 550 000 en 2040... Et ce, alors que la démographie médicale est plus qu'inquiétante, puisqu'un quart des médecins généralistes métropolitain a aujourd'hui plus de 55 ans ⁽¹⁾. La situation risque donc encore de se dégrader...

« Je suis inquiet pour les patients, confirme Antoine, médecin dans une commune proche de Rennes, mais pas pour moi car je ne vais pas prendre davantage. J'aime mon métier mais je veux garder une qualité de vie. » Selon l'Audiar, la métropole rennaise **« devrait accueillir 257 nouveaux médecins d'ici 2030, et 474 au total d'ici 2040, pour maintenir le niveau de densité médicale actuelle »**. Ce qui semble ambitieux, d'autant que les jeunes praticiens (et praticiennes, qui forment aujourd'hui plus de la moitié des effectifs de jeunes diplômés) souhaitent travailler moins, et que le vieillissement des habitants les conduit à consulter plus souvent.

Vers la fin du médecin traitant ?

Pour Julien, médecin rennais, **« on se dirige vers la fin du médecin traitant, celui qu'on va voir en amont et qui assure le suivi lors d'une pathologie, qui répond présent quand on est malade ou qui envoie une ordonnance en urgence par mail, quand on a oublié son traitement sur son lieu de vacances »**. Antoine comme lui jugent intéressante l'idée du gouvernement de proposer des infirmiers libéraux ou assistants médicaux dans les cabinets médicaux pour aider les médecins (avec des préconsultations, gérer l'administratif etc.) **« mais on n'a pas forcément la place dans nos locaux »**, estime Antoine.



La nouvelle génération de médecins pratique de moins en moins les visites à domicile

« Mais sans les salarier », abonde Julien pour qui **« la revalorisation des tarifs des consultations qui passera de 25 € à 26,50 € à l'automne (et qui n'avait pas été revu depuis des années) ne comble pas**

l'augmentation du coût de la vie. Quand notre secrétaire est partie à la retraite, on ne l'a même pas remplacée. Il faut pouvoir voir loin devant pour salarier quelqu'un. »

Or, « **on aura tous dans notre vie besoin de soins, que ce soit pour une fracture ou un cancer, conclut-il. Le médecin traitant est le point d'accès aux soins, qui en fait ensuite le suivi, qui s'implique. Comment feront les plus de 40 000 personnes de la métropole rennaise sans médecin traitant, lorsqu'elles seront malades ? C'est inquiétant ».**

Difficultés en cascade jusqu'aux Urgences

Une situation dégradée qui finit par rejaillir, en bout de chaîne, aux Urgences. « **Nous avons tous les matins entre 20 et 30 patients en attente de lits d'hospitalisation** », confirme le professeur Louis Soulat, chef des urgences adultes du CHU de Rennes et du Samu 35. Un problème de lits d'aval devenu chronique. « **On doit aussi absorber la fermeture nocturne des services d'urgences des hôpitaux périphériques comme ceux de Vitré et Fougères.** »

En 2022, le service des urgences a enregistré 186 entrées par jour, en moyenne, et jusqu'à 220, pour un service initialement conçu pour 150 entrées quotidiennes. Avec les vacances à venir des soignants, « **l'été risque d'être compliqué** », s'inquiète Louis Soulat. D'où le message inlassablement répété de ne pas se rendre aux urgences sans passer par la régulation téléphonique du 15.

(1) Selon l'Agence Régionale de Santé (chiffres en ligne sur [CartoSanté](#)) ; données n'incluant que les médecins généralistes libéraux, et non ceux salariés officiant dans des centres de santé.

(*) Plus d'un adulte sur 10 vivant dans la métropole rennaise n'a pas de médecin traitant. Elle compte en effet 457 416 habitants dont 364 284 de 17 ans et plus. Or, 43 443 de ces derniers n'ont pas de médecin, soit 11,9 %, calcule la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (CPAM) d'Ille-et-Vilaine.